

Date : 25/04/2014

Lucio Fontana à la conquête de l'espace

Par : Guillaume Morel



Lucio Fontana, Concept spatial, 1962, huile, trous et graffitis sur **toile**, 116 x 89 cm (Courtesy **Tornabuoni Art**).

Peintre, sculpteur, céramiste, Lucio Fontana (1899-1968) est célèbre pour ses monochromes fendus des années 1960. En deux cents œuvres, la rétrospective du musée d'Art moderne de la Ville de Paris révèle toute la complexité de l'artiste, entre abstraction et figuration, concept et matière.

En tendant l'oreille dans une salle de musée, il n'est pas rare d'entendre, face à un *Carré blanc sur fond blanc* de Kasimir Malévitch ou un monochrome d'Yves Klein, des visiteurs affirmer qu'ils auraient pu en faire autant. Les toiles fendues de Lucio Fontana des années 1960, épurées à l'extrême, n'échappent pas à la règle. Ce n'est pourtant pas un hasard si, comme d'autres créations conceptuelles ou minimalistes, ces œuvres sont aujourd'hui conservées dans les plus grandes institutions et comptent parmi les chefs-d'œuvre de l'art moderne, tant pour la place pionnière qu'elles occupent dans l'histoire de l'art à une époque donnée, que par leurs qualités plastiques et leur manière de réinventer l'espace.

a Évaluation du site

Le site de la revue Connaissance des Arts diffuse l'actualité artistique en général (musées, artistes, expositions, musique, etc.)

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 17

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Chronologique, la rétrospective du musée d'Art moderne de la Ville de Paris permet d'envisager le travail de Fontana dans sa cohérence globale, de ses dessins à l'encre à ses peintures perforées ou incisées, de ses tablettes gravées en ciment ou en plâtre à ses céramiques baroques, en passant par ses sculptures en bronze, en pierre ou en fer. En les replaçant dans leur contexte, l'exposition montre que ses fameux monochromes fendus, produits uniquement dans les huit dernières années de sa vie, résultent du long cheminement d'un artiste qui n'a jamais totalement tourné le dos à la figuration, et encore moins à l'expérimentation de la matière et des techniques.

On le sait peu, mais Lucio Fontana est d'abord un sculpteur. Né à Rosario di Santa Fe, en Argentine, il passera l'essentiel de sa vie en Italie. Il s'installe en 1927 à Milan, où il étudie la sculpture au côté du symboliste Adolfo Wildt, se passionne pour la terre cuite, la céramique, la mosaïque et travaille également en collaboration avec des architectes. Il ne deviendra peintre qu'à la fin des années 1940, sans pour autant s'arrêter de sculpter. *« Ses Guerriers, ses Arlequins, ses Crucifix, ont été peu étudiés, peu montrés. Il a aussi travaillé pour la mode et dessiné du mobilier, explique Choghakate Kazarian, co-commissaire de la rétrospective avec Sébastien Gokalp. Fontana n'a jamais été formé à la peinture, il aime le modelage, le contact direct avec la matière. Il réalise des sculptures, des céramiques polychromes inspirées à la fois de l'art baroque et du futurisme. Il admire particulièrement Giacomo Balla et Umberto Boccioni. »* Après une première série d'oeuvres figuratives, Fontana simplifie ses formes dès les années 1930, accède à un certain primitivisme qui annonce déjà des recherches plus abstraites. Il s'intéresse aux oeuvres d'Alexander Archipenko, Henri Laurens, Ossip Zadkine ou Constantin Brancusi.

Lire la suite dans le Magazine Connaissance des Arts mai 2014